

Le Québec vu par Jean-Claude Labrecque (1938-2019)

Yves Laberge

Numéro 139, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92633ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laberge, Y. (2019). Le Québec vu par Jean-Claude Labrecque (1938-2019). *Cap-aux-Diamants*, (139), 59–61.

LE QUÉBEC VU PAR JEAN-CLAUDE LABRECQUE (1938-2019)

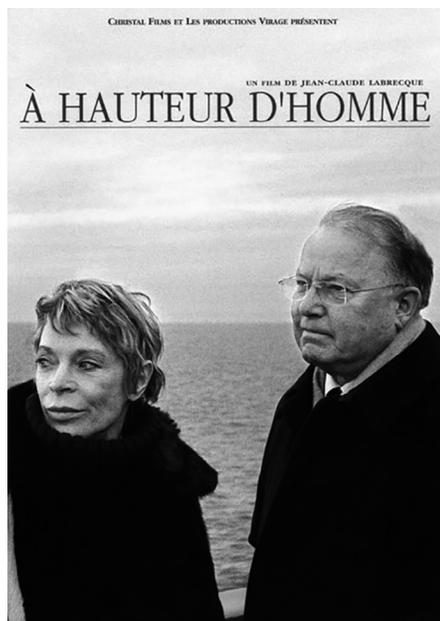
Artiste polyvalent, prolifique et éclectique, Jean-Claude Labrecque est décédé à Montréal, le 31 mai 2019, après une carrière de plus de 50 années et des centaines de collaborations pour des films dont il était le réalisateur, le caméraman, ou dans certains cas les deux à la fois. Tel un historien doté d'une caméra, Jean-Claude Labrecque a tourné *Infiniment Québec* (2008) pour le quadricentenaire de la fondation de sa ville natale; en hommage à Montréal, il avait réalisé une biographie religieuse, *Le frère André* (1987), sur la vie d'Alfred Bessette (1845-1937), qui fonda l'oratoire Saint-Joseph. Né à Québec sur la 16^e Rue, dans le quartier Limoilou, Jean-Claude Labrecque a étudié à l'École des garçons de la paroisse Saint Fidèle (sur la 12^e Rue) et a travaillé comme assistant en photographie au Studio Lefavre & Desroches, durant les années 1950. Passionné de photographie et cinéphile dès son adolescence, il emprunta fréquemment des films de l'ONF et un projecteur 16 mm pour se faire en autodidacte une véritable culture cinématographique, découvrant ainsi non seulement des fictions, mais aussi des documentaires, des films d'animation et des essais filmés. Ces épisodes de sa jeunesse sont racontés dans le beau documentaire que lui consacre Michel La Veaux. Une prouesse technique dans le plan d'ouverture de son premier court métrage, *60 cycles*, le rend immédiate-



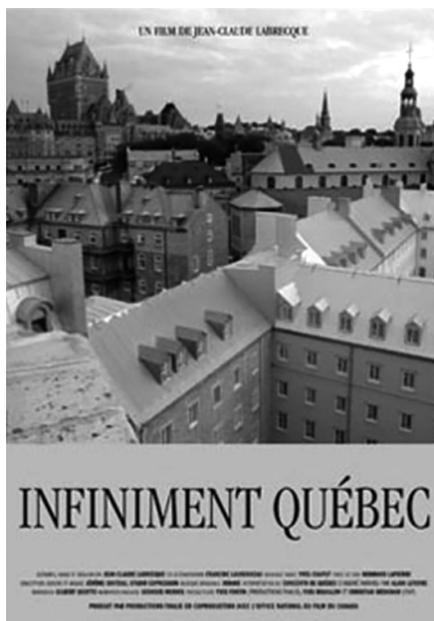
Jean-Claude Labrecque, 1938-2019 : (<https://omny.fm/shows/on-est-pas-oblig-d-tre-d-accord-sophie-durocher/hommage-de-jean-claude-labrecque>).

ment célèbre, en 1965 : une nuée de cyclistes s'avance vers le spectateur mais ne semble pas bouger. L'effet d'illusion est obtenu grâce à une lentille spéciale à longue focale qui n'était pas encore disponible sur le marché. Avec sa caméra à l'épaule, Jean-Claude Labrecque a filmé *La visite du général de Gaulle au Québec* (1967). C'est grâce à lui si nous avons des images du « Vive le Québec libre! ». Durant toute sa carrière, il a voulu capturer des moments qui feront l'histoire : ces poètes d'ici

qui récitent leurs vers pour une trilogie consacrée à *La nuit de la poésie* (1970, 1980, 1991), produite par l'ONF. Dans cette mouvance, Jean-Claude Labrecque filmera sur les plaines d'Abraham – les 12 et 13 septembre 2009 – l'intégralité de l'événement *Le moulin à paroles* (2010), allant au-delà de la poésie pour réaffirmer, dans un kaléidoscope de mots choisis, un autoportrait de la nation québécoise.



Affiche du film *À hauteur d'homme* (2003).



Affiche de *Infiniment Québec* (2008).

Labrecque se définit volontiers comme « un archiviste »; il rassemble des documents d'archives et divers témoignages sur le tournage du film *Maria Chapdelaine* (1934), que le réalisateur français Julien Duvivier avait tourné à Péribonka, avec Jean Gabin et Madeleine Renaud. C'est ainsi qu'il travaillait pour ses projets : avec passion et méticulosité.

Espérons que la ville de Québec envisagera rapidement de donner un nom de rue en mémoire à Jean-Claude Labrecque dans le quartier Limoilou, et de faire apposer une plaque commémorative bleue afin de bien situer la maison de son enfance.

Pour en savoir plus :

Un portrait de Jean-Claude Labrecque :

Labrecque, une caméra pour la mémoire, par Michel La Veaux. ONF, 94 min, 2017. <https://www.onf.ca/film/labrecque-une-camera-pour-la-memoire/>

Le film qui l'a rendu célèbre :

Jean-Claude Labrecque, *60 cycles*, ONF, 16 min, 1965. https://www.onf.ca/film/60_cycles/

Son film le plus ambitieux, sur les Jeux olympiques de Montréal tenus en 1976 :

Jean-Claude Labrecque, *Les Jeux de la XX^e olympiade*, ONF, 118 min, 1977. https://www.onf.ca/film/jeux_de_la_xxie_olympiade/

Un de ses derniers films :

Jean-Claude Labrecque, *Sur les traces de Maria Chapdelaine*, ONF, 52 min, 2015. https://www.onf.ca/film/sur_les_traces_de_maria_chapdelaine/



Affiche de *Sur les traces de Maria Chapdelaine*, dernier film de Labrecque.

En tournant son documentaire *À hauteur d'homme* (2003), Jean-Claude Labrecque montrait de l'intérieur l'histoire au présent, par exemple dans cette séquence touchante où, pratiquement seul dans sa chambre à coucher, le premier ministre Bernard Landry téléphone à son opposant Jean Charest pour lui concéder la victoire, le soir de l'élection

du 14 avril 2003. Rarement a-t-on pu voir d'un point de vue aussi intime la politique en train de se faire, d'une manière aussi digne et sobre, nous faisant comprendre la solitude indescriptible des politiciens qui sont au sommet.

Dans son documentaire *Sur les traces de Maria Chapdelaine*, Jean-Claude



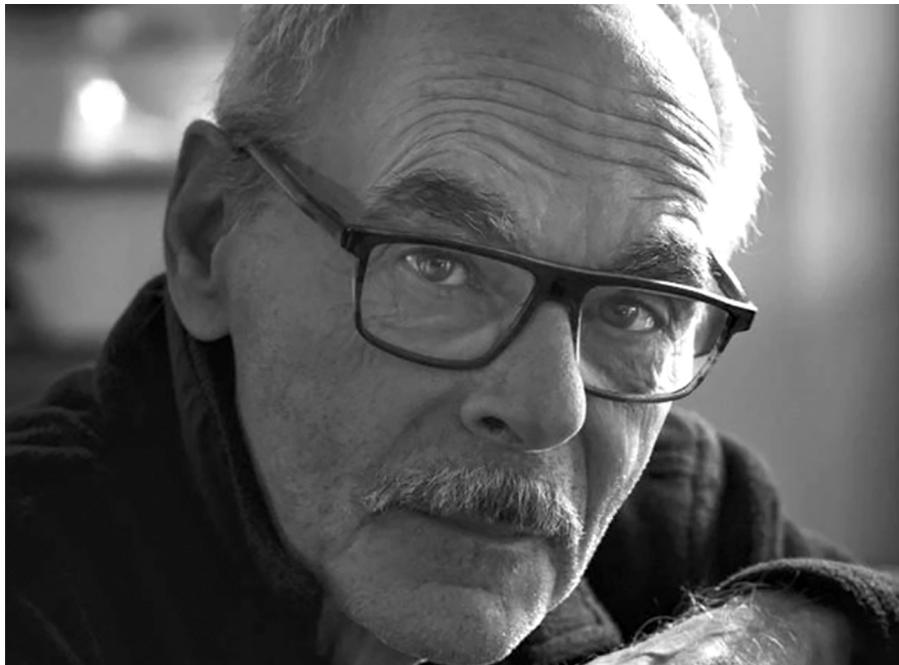
Affiche du film *J. A. Martin photographe*, 1977.

L'HOMME QUI A FILMÉ J.A. MARTIN PHOTOGRAPHE, CORDÉLIA, MARIO, LE MATOU : JEAN BEAUDIN (1939-2019)

Le cinéaste Jean Beaudin est décédé à 80 ans, le samedi 18 mai 2019. Jean Beaudin est un des rares réalisateurs à avoir tourné deux longs métrages de fiction pour l'ONF (*J.A. Martin photographe* et *Cordélia*), à une époque où



Affiche du film *Le Matou*, 1985.



Jean Beaudin, 1939-2019. (Prix du gouverneur général du Canada, Denis McCready).

le documentaire et le film d'animation – de préférence en court métrage – étaient rois aux yeux de cette société de la Couronne.

Certains de ses films historiques restent les plus mémorables dans cette carrière bien remplie, mais inégale : considéré comme son chef-d'œuvre, *J.A. Martin photographe* (1977) faisait revivre un métier oublié, celui de photographe itinérant, un peu comme l'aurait pratiqué la famille Livernois. La mise en scène intimiste et le jeu retenu du couple interprété par Marcel Sabourin et Monique Mercure firent réaliser aux cinéphiles que ce long métrage était de calibre international; il fut doublement primé au Festival de Cannes. Fort de ce succès, Jean Beaudin allait réitérer cet exploit en tournant un autre beau film historique ancré à la fin du XIX^e siècle, *Cordélia* (1979), avec une Louise Portal sublime.

Réalisateur infatigable et habile, Jean Beaudin proposera par la suite d'innombrables superproductions dont *Les filles de Caleb* (1990), *Shehaweh* (1993) et la coproduction *Nouvelle-France* (2004) qui évoque la période sombre des débuts de l'occupation britannique.

Ses téléseries comme son portrait du chanteur western Willie Lamothe (*Willie*, 2000) proposent des reconstitutions historiques vivantes. Il terminera sa carrière prolifique avec un film sobre et intimiste, *Sans elle* (2006). À la fin des années 1970, Jean Beaudin était considéré comme le cinéaste le plus talentueux au Québec. Il restera un des cinéastes les plus populaires et les plus respectés au pays.

Yves Laberge

Pour en savoir plus :

Un portrait bref de Jean Beaudin :

Pour l'amour du combat : Jean Beaudin, réalisé par Tara Johns, ONF, 5 min, 2017. https://www.onf.ca/film/pour_lamour_du_combat_jean_beaudin/

Le film qui l'a rendu célèbre :

Jean Beaudin, *J.A. Martin photographe*, ONF, 101 min, 1976. https://www.onf.ca/film/j_a_martin_photographe/

Son plus beau film :

Jean Beaudin, *Cordélia*, – ONF, 116 min, 1979. <https://www.onf.ca/film/cordelia/>